

seront fermés quand vous arriverez à Mexico, voulez-vous nous faire l'honneur de souper avec nous ?

— Ce serait avec plaisir, señor, car j'avoue que j'ai grand appétit, mais je désire savoir auparavant si je suis libre ou prisonnier.

— Libro, caballero, tout ce qu'il y a de plus libre : votre cheval vous attend, il vous est loisible de partir à l'instant si cela vous plaît, mais j'espère que vous ne refuserez pas mon invitation toute cordiale.

— Certes non, caballero, vos procédés sont trop courtois pour que je n'y réponde pas de la même façon.

Et en parlant ainsi, il s'assit en face des deux hommes.

— Vous nous pardonnerez de garder l'incognito, n'est-ce pas ? à part ce léger désagrément vous reconnaîtrez que nous ne sommes pas aussi diables que nous sommes noirs.

— J'apprécie trop bien les motifs de cet incognito pour m'en offenser, caballero, répondit l'officier avec un fin sourire.

— Servez, dit don Jose à Cuchillo.

Le souper commença; la cuisine mexicaine est dans l'enfance, elle est mauvaise; de plus les plats très peu nombreux sont mal préparés.

Mais ce n'est qu'un léger inconvénient pour les Mexicains qui sont très sobres.

D'ailleurs les trois convives avaient grand-faim, et ne s'occupaient que très médiocrement de ce qu'ils mangeaient.

— Nous en voulez-vous encore ? demanda don Jose d'un ton de bonne humeur.

— Pourquoi vous en voudrais-je, señor ? répondit l'officier, la chose a été bien faite, l'embuscade admirablement dressée; nous avons joué au plus fin, j'ai perdu; une autre fois je serai peut-être plus heureux.

— Bah ! fit en riant don Jose, vous n'avez peut-être pas autant perdu que vous le supposez, lieutenant ? ..... Votre nom est ?

— Don Andrés Bravo, lieutenant au 2<sup>e</sup> régiment des dragons de Colima, présentement à la caserne de la " *Acordada*, " dit l'officier en saluant avec un sourire.

Les deux hommes lui rendirent son salut.

— Je vous disais donc, señor don Andrés, que j'ai là cinq cents piastres à votre disposition si cela peut vous être agréable.

— Cinq cents piastres ! diable ! ceci mérite réflexion ! s'écria joyeusement l'officier; que faut-il faire pour gagner cette somme ?

— Oh ! une chose bien facile; vous taire.

— Humph ! je ne vous comprend pas trop ?

— C'est-à-dire de ne pas souffler mot de votre aventure de ce soir.

— Humph ! je ne demande pas mieux pour ma part, mais mes soldats ?

— Vos soldats ne parleront pas.

— Conejo ! est-ce que vous allez tuer ces pauvres diables ? ce serait mal, fit-il avec une émotion réelle.

— Rassurez-vous, on ne leur enlèvera pas un cheveu, ils sortiront d'ici, libres comme vous, avec leurs armes et sans avoir perdu un tlaço.

— A la bonne heure, je vois que vous êtes des caballeros, señores, mais je ne comprends pas comment mes hommes se taisent ?

— Ils ont été conduits ici les yeux bandés, vous les retrouverez à cinq cents pas sur la route dans le même état; leurs chevaux près d'eux, vous-même les rendrez libres: je crois qu'il vous sera facile de leur imposer silence.

— D'autant plus qu'ils ont joué un assez vilain rôle dans toute cette affaire; répondit l'officier, mais mes chefs ? ils m'interrogeront...

— Je ne le crois pas.

— Oh ! oh ! pourquoi donc cela ?

— Vous avez quitté Mexico, il y a neuf jours, pour aller chercher des recrues.

— C'est exact, mais comment le savez-vous ?

— Je l'ai lu dans vos papiers; l'ordre d'arrêter un inconnu, qu'un homme partant avec vous devait vous faire reconnaître, est signé du ministre de l'intérieur.

— Je comprends maintenant; tout cela est vrai.

— Avez-vous reçu des nouvelles de Mexico depuis votre départ ?

— Ma foi non, aucunes.

— Eh bien, j'ai le plaisir de vous annoncer qu'il y a vingt-quatre heures, un " *pronunciamento*, " à la tête duquel se trouvait le général don Lope de Tordesillas, a éclaté avec une violence extrême à Mexico; le gouvernement a été renversé et remplacé par un autre.

— Eh quoi ! s'écria don Luis.

— Silence, lui dit don Jose en lui serrant le poignet, je vous raconterai tout cela bientôt.

— Eh ! oh ! voilà qui change singulièrement les choses, dit l'officier.

— N'est-ce pas ? ayant appris ce qui se passait, ignorant le nom de la personne que vous deviez arrêter, craignant que cette personne fût un partisan et un ami du nouveau gouvernement, vous êtes revenu en toute hâte pour prendre de nouveaux ordres, d'autant plus que le traître, chargé de vous désigner cette personne, a disparu en apprenant le changement de gouvernement.

— Ah ! ce drôle a disparu ? dit l'officier avec un sourire légèrement railleur.

— Il y a deux heures, vous ne le reverrez plus; comment trouvez-vous cela ?

— Admirable, tout est prévu; on me félicitera.

— Et peut-être vous nommera-t-on capitaine, ajouta don Jose en lui présentant un cigare qu'il accepta.

— Que le ciel vous entende ! fit l'officier.

— Voici trente et une onces, capitaine; nous nous entendons bien ?

— Oh ! parfaitement, señor, répondit-il en empochant l'argent, seulement, je ne suis pas capitaine ?

— Bah ! vous le serez bientôt; où pourrait-on vous rencontrer si l'on avait à causer avec vous ?

— A l'Accordada le matin; le soir, presque tous les jours de dix heures du soir à une heure du matin, au Velario du Callejon del Arco.

— Ah ! ah ! chez le Tacano.

— Vous le connaissez ?

— Pas personnellement, mais j'ai beaucoup entendu parler de lui; ainsi vous êtes là tous les soirs ?

— Que voulez-vous, il faut bien tuer le temps !

— C'est vrai, le gouvernement vous paye si mal !

— Quand il nous paye, fit-il avec un soupir; maintenant si vous n'avez plus rien à me dire, señores, je crois qu'il est temps que je me retire.

— Comme il vous plaira, señor don Andrés, vos hommes vous attendent.

— Je vais donc les rejoindre sans plus tarder; au revoir,